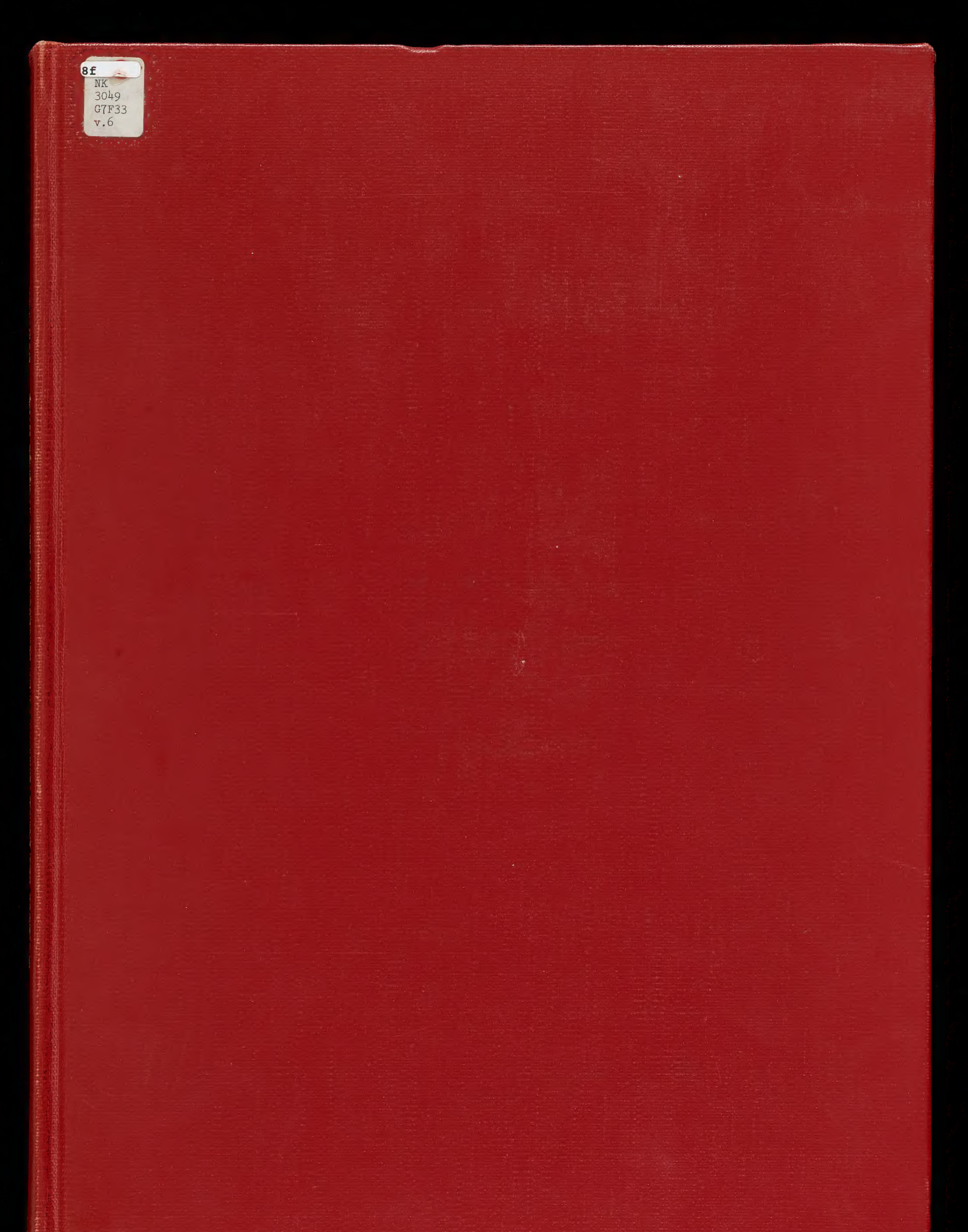
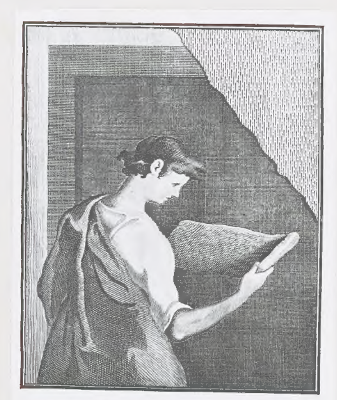

8f
NK
3049
G7F33
v.6



ÉTAT GÉNÉRAL DES TAPISSERIES

DE

LA MANUFACTURE DES GOBELINS

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'À NOS JOURS

1600-1900

ÉTAT GÉNÉRAL DES TAPISSERIES

DE

LA MANUFACTURE DES GOBELINS

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'À NOS JOURS

1600-1900

PUBLIÉ

PAR M. MAURICE FENAILLE

TABLE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE

MDCCCCXXIII

AVERTISSEMENT.

Ce fascicule comprend des notes concernant quelques pièces de tapisserie des Gobelins retrouvées après l'apparition de nos volumes, et des renseignements qu'il nous a paru intéressant d'ajouter à ce que nous avons déjà publié, notamment une notice sur les ateliers parisiens du tapissier Béhagle.

Nous publions, à la suite de ces Addenda, *la table générale des cinq volumes de l'*État des tapisseries de la Manufacture des Gobelins. *On y a relevé la mention des tentures et des pièces dont il a été parlé, des tableaux et des dessins qui ont servi de modèle, les noms des ouvriers qui ont travaillé dans les ateliers parisiens du* XVIIe *siècle et à la manufacture des Gobelins, et des artistes qui ont donné des modèles et des cartons, l'indication des collections où sont conservées ces tapisseries, ainsi que des personnages et des lieux qui y sont représentés. Certains articles ont été délibérément omis : le nombre trop considérable des renvois qu'ils auraient renfermés les eût rendus inutilisables; qui voudra, par exemple, rechercher le rôle de Colbert, de Marigny ou de Soufflot aux Gobelins, devra parcourir les volumes correspondants à l'époque de leur surintendance, où leur nom est parfois cité plusieurs fois dans la même page; qui voudra savoir quelles sont les tentures que possède le Garde-Meuble National devra feuilleter les cinq volumes, et noter non seulement ce qui est indiqué comme y étant, mais encore ce qui est marqué comme étant en dépôt dans les Ministères, les Ambassades et les Palais Nationaux. Si l'on a tenu à ce que cette table fût complète, on a voulu surtout qu'elle fût claire, pour faciliter le travail de ceux qui auront à se servir de l'*État général des tapisseries de la Manufacture des Gobelins, *aussi bien pour des recherches sur l'histoire de l'art aux* XVIIe, XVIIIe *et* XIXe *siècles que pour l'étude d'une tenture ou d'un artiste, ou pour l'identification d'une pièce.*

Le présent fascicule, qui pourra être relié à la fin d'un des tomes de notre ouvrage ou être conservé à part, porte une pagination spéciale et la signature « Tapisserie des Gobelins. — VI. » pour permettre les renvois de la Table aux Addenda.

M. F.

ADDENDA.

Tome I (XVIIe siècle), p. 36.

Voici le texte du contrat passé le 15 avril 1614 entre François de La Planche et Marc de Comans d'une part, et la ville de Calais de l'autre :

Nous soubzsignez avons faict un traicté et accord qui ensuict. C'est assavoir que moy De la Planche promectz messieurs les mayeur et eschevins de ceste ville au cas que Sa Majesté satisface aux conditions portées par le traicté cy devant faict avecq le sieur de Comans et moy pour l'establissement de cent mestiers de petites tapisseries en quatre années moyennant la somme de cent mille livres si que l'on puisse obtenir de sadite Majesté d'establir lesdits cent mestiers en ceste ditte ville de bailler en ce cas ausdits mayeur et eschevins la somme de dix mil livres pour emploier aux affaires publicques; assavoir, à la fin de la présente année la somme de quatre mil livres, à la fin de l'année prochaine la somme de trois mil livres, et à la fin de l'année suivante que l'on comptera VI^cXVI une pareille somme de trois mil livres et néantmoings où Sa Majesté vouldroit establir en la ville de Boullongne vingt et cincq desdits cent mestiers, je fourniray seulement la somme de sept mil cinq cent livres et avec ce je seray tenu faire instruire cent jeunes garçons tels que lesdits mayeur et eschevins me voudront bailler sans que sois tenu les nourrir, entretenir ny donner aucun argent pour cest effect à la fin desquelles trois années je bailleray ausdits garçons certifficat de leur aprentissage et les feray travailler et donneray mesmes saillaires que je faiz à mes autres ouvriers et moyennant ce, nous mayeur et eschevins promectons ausdit sieur de la Planche audit cas de luy fournir par chacun [an] pour le logement desdits cent mestiers la somme de six cent livres pendant dix années seullement, ensamble luy permettons de pouvoir faire du harang et de jouir par luy des mesmes droictz et privilèges que les bourgeois de ceste ville.

Faict à Calais le XVme Apvril XVIe quatorze.

Signé : Chevalier, Bouchel, Loyer (échevins).

Georges Seguin (argentier), De La Planche.

Archives communales de Calais, BB 14.

Tome I (XVIIe siècle), p. 105-107.

M. Augé de Fleury, qui a étudié spécialement l'histoire de la tenture de Saint-Merri, nous a communiqué un passage de preuves de noblesses faites en 1637 par Jacques Camus de Pontcarré, d'après lesquelles les diverses pièces de tapisserie portaient les armes des donateurs, et en particulier la pièce n° 17, celles de Sanguin de Livry, et la pièce n° 18, celles de Camus de Pontcarré.

Le recueil du Cabinet des Estampes comprenait autrefois 28 dessins; le dessin de la *Femme adultère*, placé entre les dessins n° 12 et n° 13, est aujourd'hui perdu.

Tome II (Louis XIV), p. 59.

La pièce *Le Feu* signalée comme manquant fût brûlée en 1871 dans l'incendie du Garde-Meuble.

IMPRIMERIE NATIONALE.

—— Tome II (Louis XIV), p. 138.

Nous avions signalé la disparition des modèles de deux entrefenêtres de la série des *Mois* ou *Maisons Royales*, d'après Charles Le Brun :

1° Le Palais Royal, du côté du jardin, modèle peint par Étienne Allegrain, d'après Le Brun;

2° Le Jardin des Plantes, modèle de Beville, d'après Le Brun.

Ce dernier a été retrouvé récemment à Versailles et est actuellement conservé au Musée des Arts Décoratifs. Il mesure 3 m. 22 de hauteur et 1 m. 50 de largeur, et est en excellent état de conservation. Nous en donnons ci-contre la reproduction; la tapisserie n'est pas connue.

Tome II (Louis XIV), p. 161.

Dans la vente de la collection Say en 1904 est passée une pièce de la tenture des *Maisons royales*, de fabrication particulière, représentant le château de Vincennes dans l'encadrement du château de Monceaux. Cette pièce était signée « I. D. L. » (J. de La Croix) et portait l'inscription :

LE CHASTEAU DE VINCENNE.

Elle mesurait 3 m. 40 de haut sur 3 m. 40 de large.

—— Tome II (Louis XIV), p. 271.

La grande publication des Tapisseries de l'ancienne collection de la Couronne d'Autriche (*Die Wiener-Gobelins Sammlung*, n°s 243 et 247) nous permet de donner quelques renseignements complémentaires sur les pièces n°s 7 et 8 des *Sujets de la Fable*, d'après Raphaël, qui n'existent plus dans la tenture du Garde-Meuble, et d'en donner la reproduction. Ces deux pièces font partie de la tenture donnée par ordre du 30 janvier 1730 à François III de Lorraine, et livrée à ce prince le 4 février. François III épousa plus tard Marie-Thérèse, et la tenture entra dans les collections impériales d'Autriche.

N° 7. *Danse d'une nymphe et d'un satyre*, de la droite (Pl.). Sur l'autel de Vénus, l'inscription :

VENERI FOELICI
SATIRI
ET NYMPHAE
VICINI RURI
VOTA
SOLVUNT.

H^r 5 mètres; L^r 3 m. 53.

Les deux figures, d'après une gravure d'Agostino Veneziano (B. XIV, 250).



ENTREFENÊTRES DES MAISONS ROYALES.
LE JARDIN DES PLANTES.

MODÈLE DE BÉVILLE, D'APRÈS CHARLES LE BRUN.

N° 8. *Danse d'une nymphe et d'un satyre*, de la gauche (Pl.). Hr 5 mètres; Lr 3 m. 53.

Bordure d'arabesques et petites figures sur un fond quadrillé à or. Au milieu de la bordure du bas, le chiffre de Louis XIV.

—— Tome II (Louis XIV), p. 293-294.

Les deux pièces (nos 5 et 7) de l'*Histoire de Scipion*, d'après Jules Romain, provenant du fonds de la Couronne et signalées comme manquantes, se trouvaient à l'École des Beaux Arts et, après avoir été réparées aux Gobelins, sont aujourd'hui conservées au Musée du Louvre.

N° 5. *La Continence de Scipion.* Hr 4 m. 54; Lr 6 m. 07 (Pl.). — Après la prise de Carthagène, Scipion, assis sur son trône, à l'entrée de sa tente, rend au jeune prince celtibérien Allucius sa fiancée, et lui donne les trésors apportés par les parents de la jeune fille.

N° 7. *Scipion sauve son père.* Hr 4 m. 49; Lr 7 mètres (Pl.). — Le père de Scipion est renversé à terre et va être terrassé par ses ennemis; le jeune homme accourt et le délivre. A droite et à gauche, mêlées de combattants à pied et à cheval. Dans le fond, un fleuve que traverse un pont fortifié.

Bordure de fleurs et de fruits où courent des oiseaux et où jouent des Amours. La bordure supérieure est remplacée par une simple moulure. Les bordures des deux pièces sont légèrement différentes. En haut des bordures latérales, les armes du maréchal de Saint-André.

—— Tome II (Louis XIV), p. 316.

Dans la Collection Martin Le Roy se trouve une autre pièce de la tenture des *Chasses de Maximilien* aux armes de la princesse de Conti; c'est le mois de *Juin* (*la Curée*), figuré dans le sens même de la description, avec, dans la bordure du bas, le chiffre M de Marie-Anne de Bourbon-Conti.

Hr 3 m. 85; Lr 2 m. 90. (J.-J. Marquet de Vasselot, *Catalogue raisonné de la Collection Martin Le Roy*, t. IV, p. 73-75, pl. XIV.)

—— Tome II (Louis XIV), p. 323.

LES MOIS ARABESQUES.

Nous avons indiqué que la tenture de Bruxelles figurant «les douze mois de l'année avec crotesques et paysages», décrite sous le n° 33 de l'Inventaire du mobilier de la Couronne, et qui servit de modèle aux tapisseries de la même suite tissées en basse-lisse, et par conséquent en contrepartie, aux Gobelins, fut brûlée en 1797, pour en tirer l'or qu'elle contenait.

Les anciennes collections impériales d'Autriche renferment un magnifique exemplaire





de la tenture de Bruxelles, qui nous permet de reconstituer les parties modifiées ou détruites de la tenture des Gobelins. C'est une tenture à fond rouge portant la marque de Bruxelles, deux signatures de tapissiers, celle de Nicolas Leyniers (Juin et Septembre), et une autre commençant par les initiales C. R. et le fameux chiffre 4 des marchands tapissiers gothiques.

Le style des pièces est celui des tapisseries florentines à grotesques du XVIe siècle, mais les petites scènes figurant les travaux et les plaisirs des mois dans les médaillons qui encadrent la figure de dieu et de déesse et le signe du zodiaque correspondant au mois sont d'inspiration flamande. La bordure de fleurs et fruits est enrichie de figures allégoriques debout ou assises; au milieu de la bordure supérieure, un cartouche porte l'inscription du mois, de la divinité et du signe du zodiaque; en bas, dans un médaillon, la représentation d'une scène de la mythologie. La tenture des Gobelins est en contrepartie de celle de Bruxelles, mais, dans quelques pièces, les scènes des travaux des mois dans les médaillons qui encadrent la figure sont placées du même côté.

Nous pouvons, grâce à cette tenture de Vienne, compléter les notices que nous avons données dans notre tome II.

Janvier. — Les scènes des travaux du mois dans le même sens. La bordure du bas est ornée de fleurs et de fruits avec, dans le médaillon du milieu, l'« Enlèvement de Ganimède », et autour l'inscription : *Rapitur Ganimedes a Jove in pincernam.*

Hr 4 m. 25; Lr 6 m. 40.

Février. — Les scènes des travaux du mois dans le même sens. L'inscription du médaillon de la bordure inférieure est légèrement différente : *Tipheo fugante deos cum prole Venus piscibus latuere.*

Mars. — Les scènes des travaux du mois en sens inverse. Dans l'inscriptiou du médaillon inférieur : *Phrixum* au lieu de *Phirixam.* La pièce des Gobelins est plus étroite, et il lui manque les deux bandes de grotesques latéraux que comprend en plus celle de Bruxelles.

Hr 4 m. 30; Lr 5 m. 35.

Avril. — Les scènes des travaux du mois en sens inverse. L'inscription du médaillon inférieur est plus claire : *A Jove rapitur Europa cujus nomen in partem orbis noncupavit.*

Hr 4 m. 20; Lr 6 m. 10.

Mai. — Les scènes des travaux du mois en sens inverse. L'inscription du cartouche supérieur répète par erreur partie de l'inscription du mois de mars :

MAIUS
SUB TUTELA PALLADIS
CUM SIGNO ARIETIS.

L'inscription du médaillon inférieur est un peu différente : *Deficitur cum Poluce Castor investigando Helenam.*

Hr 4 m. 21; Lr 6 m. 87.

Juin. — Les scènes des travaux du mois sont en sens inverse. Le médaillon de la bordure inférieure représente Jupiter poursuivant la nymphe Garamante : *In obsequium Jovis Cancer retinet Garamantem nimpiam.*
Hr 4 m. 10; Lr 4 m. 60.

Juillet. — Les scènes des travaux du mois en sens inverse. La bordure inférieure est semblable aux précédentes. Dans le médaillon : Hercule étrangle le lion de Némée; autour, l'inscription : *Nemeus Leo ab Hercule pressus.*
Hr 4 m. 25; Lr 5 m. 95.

Août. — Les scènes des travaux du mois qui manquent dans la pièce des Gobelins représentent, à droite, le chargement des gerbes sur le char; à gauche, la voiture de grains conduite au village par trois chevaux.
Hr 4 m. 23; Lr 6 mètres.

Septembre. — Les scènes des travaux du mois sont en sens inverse. Autour du médaillon inférieur, l'inscription : *Justa Astrea favit dys contra gigantes et patrem.*
Hr 4 m. 20; Lr 4 mètres.

Octobre. — Les scènes des travaux du mois sont en sens inverse.
Hr 4 m. 28; Lr 5 m. 30.

Novembre. — Les scènes des travaux du mois sont en sens inverse. La bordure du bas est semblable aux précédentes. Au milieu, le médaillon représente le centaure Chiron tué par Hercule; autour, l'inscription : *Centaurus Chiron ab Herculis sagitta casu occisus.*
Hr 4 m. 25; Lr 5 m. 30.

Décembre. — Les scènes des travaux du mois et les représentations de dieux au-dessus sont en sens inverse.
Hr 4 m. 25; Lr 5 m. 95.

—— Tome II (Louis XIV), p. 354.

Dans sa notice sur les tapisseries de la Collection Martin Le Roy, M. Marquet de Vasselot signale (*Catalogue raisonné*, Fasc. IV, p. 81-83 et pl. XV) une pièce du mois de *Mai* de la tenture des *Mois Lucas*, représentant le *Tir à l'Arc* (Hr 3 m. 59; Lr 3 m. 22), de la même série que le mois de *Janvier* exposé en 1876 à l'Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts, et le mois de *Février*, passé en vente à Paris, le 18 mai 1877, mais avec une bordure légèrement différente : deux médaillons ornés d'amours en camaïeu bleu sont ajoutés au milieu des montants verticaux, ainsi qu'un quadrillé sur fond jaune brun entre le milieu de chaque côté et les fleurs d'angle.

La pièce de la collection Martin Le Roy porte par erreur, au haut, le signe de la Balance, au lieu des Gémeaux qui sont le signe du mois de Mai.



VII



Jules Romain inv.

HISTOIRE DE SCIPION

V LA CONTINENCE DE SCIPION

VII SCIPION SAUVE SON PERE

(Musée du Louvre)

Imp A Porcabeuf et Cie Paris

Tome II (Louis XIV), p. 396.

Le Musée d'Oxford possède une pièce du *Combat des animaux* de la Tenture des Indes signée «Jans».

Tome II (Louis XIV), p. 414.

La tenture de la *Galerie de Saint-Cloud*, qui décorait l'ambassade de France à Rome au moment de la Révolution, et que le cardinal de Bernis refusa de rendre au nouveau gouvernement, est passée en vente à Paris.

Tome II (Louis XIV).

LES BATAILLES DE CHARLES XI.

Dans son beau volume sur la Collection des tapisseries de l'État suédois (t. IV, p. 83-86), le Dr John Böttiger expose dans tous les détails l'origine et l'exécution de cette tenture exécutée à Paris, puis à Beauvais, dans les ateliers de Béhagle, qui signa les pièces 2 et 3, et terminée aux Gobelins par Dominique de La Croix, qui signa la quatrième pièce.

Nicodème Tessin raconte dans une lettre à Daniel Cronström, alors agent de la Suède à Paris, qu'au cours d'une visite à Drottningholm, château royal des environs de Stockholm, avec le roi Charles XI, il lui persuada de faire exécuter en tapisserie les dix tableaux de Lemke exposés dans la grande galerie du château, et représentant la guerre du roi contre le Danemark. C'était en 1695.

Cronström est chargé de l'affaire. Dès 1695 on lui envoie la copie du tableau représentant la *Bataille de Malmö* (4 juillet 1677), puis le carton de la *Bataille de Landskrona* (14 juillet 1677), et deux dessins de la *Bataille de Lund* (4 décembre 1676).

La Manufacture des Gobelins était alors fermée. Cronström dut s'adresser à l'industrie privée. Il passa d'abord commande à Hinard, puis, celui-ci ayant été emprisonné à la demande de ses créanciers, à Béhagle, à qui Mme de Montespan avait confié l'exécution des tapisseries tissées sur les dessins de Bérain pour son fils, le comte de Toulouse. Il avait d'ailleurs recueilli les ouvriers d'Hinard.

En 1697 et 1698, le peintre Jean-Baptiste Martin exécute, d'après les esquisses envoyées de Suède, et après quelques corrections apportées par Cronström que conseillait Bérain, les cartons de la *Bataille de Malmö*, de la *Troisième journée de la bataille de Lund* et de la *Bataille de Landskrona*. Vernansal fit les bordures sur un dessin de Bérain.

La mort de Charles XI en 1697, des contestations entre Béhagle et ses ouvriers, la réouverture des Gobelins où rentrèrent les anciens ouvriers passés momentanément au service de Béhagle, ralentirent la marche du travail. Enfin, en 1699, la *Bataille de Malmö*, la première mise sur le métier, était terminée; elle ne porte aucune marque ni signature. La *Troisième journée de la bataille de Lund*, signée «Béhagle» et exécutée comme la précédente à Paris, dans les ateliers de Béhagle, fut terminée cette même année, comme aussi

la *Bataille de Landskrona* (pl.), tissée à Beauvais sous la direction de Béhagle, qui la signa, et qui avait succédé à Hinart à la tête de la Manufacture.

La première pièce fut envoyée à Stockholm dès 1699, les deux autres, en 1703, après avoir été montrées à Louis XIV qui les admira fort.

La quatrième pièce, faute de ressources, n'avança que lentement. Béhagle avait renoncé à la commande; elle fut tissée aux Gobelins, dans l'atelier de Dominique De Lacroix, qui la signa. Elle représente la *Deuxième journée de la bataille de Lund.* Les autres ne furent jamais exécutées.

La Bibliothèque d'Upsal conserve encore les comptes des dépenses faites pour les trois premières pièces de 1697 à 1699 :

Comptes conservés à la Bibliothèque d'Upsal[1] :

En 1697, Pour une légère avance faite à Hinard le tapissier avec qui j'avais passé contrat fixant la somme que je ne pourrais recouvrer à sa banqueroute . . . . 50 ᵗᵗ.

I. Dépenses faites pour le siège de Malmö (1697-1699).

1699. Payé à Behagle en plusieurs fois et par acomptes pour toute la pièce renfermant 15 aunes carrées de France 1/16 . . . . 2,353ᵗᵗ 7.

II. Dépenses faites pour la 3ᵉ action de la bataille de Lund (1697-1699).

1699. Payé à M. Behagle, pour la pièce même, renfermant 16 aunes carrées de France 9/16. 2,418 ᵗᵗ.

— Payé aux trois ouvriers qui ont exécuté ladite pièce qu'autrement ils eussent abandonnée pour s'engager aux Gobelins lors du rétablissement de cette manufacture . . . . 169 ᵗᵗ.

III. Dépenses faites pour la bataille de Landskrona, qui a été exécutée à Beauvais (1698-1699).

1699. Payé à M. Behagle pour toute la pièce, renfermant 16 aunes carrées de France 9/16, à raison de 150 ᵗᵗ l'aune . . . . 2,418 ᵗᵗ.

Mon voyage à Beauvais et pourboires aux ouvriers de cette fabrique . . . . 80 ᵗᵗ.

Cette suite de quatre pièces tissées en fine laine et soie rehaussée d'or est conservée en bon état dans les collections de l'Etat suédois. En voici l'ordre et la description tels que les donne le Dʳ Böttiger :

1. *Bataille de Malmö.* Hʳ 4 m. 08; Lʳ 5 m. 17. (Böttiger, t. II, pl. XXIX.) Château de Stockholm.

2. *Bataille de Landskrona.* Hʳ 4 m. 04; Lʳ 5 m. 34. Signée «Béhagle». (Böttiger, t. II, pl. XXX.) Château de Stockholm (Pl.).

3. *Deuxième journée de la bataille de Lund.* Hʳ 4 m. 03; Lʳ 5 m. 18. Signée «D. Lacroix». (Böttiger, t. II, pl. XXXI). Château de Stockholm.

4. *Troisième journée de la bataille de Lund.* Hʳ 4 m. 04; Lʳ 5 m. 25. Signée «Béhagle». (Böttiger, t. II, pl. XXXII). Château de Stockholm.

[1] Publié par Böttiger, *La collection des tapisseries de l'État suédois*, t. IV, p. 85-86.

—— Tome III (XVIIIe siècle, 1re partie), p. 251-252.

Le marquis de Breadalbane possédait trois portières d'après les alentours de la tenture de *Don Quichotte*, exécutées aux Gobelins d'après les dessins du peintre Tessier, et analogues à celles qui furent données au marquis de Marigny et au roi de Suède, mais sans le chiffre du roi. Elles passèrent en vente à Londres, le vendredi 13 avril 1923.

Elles mesuraient respectivement : 9 pieds 8 pouces sur 4 p. 9 1/2 ; 9 p. 10 sur 4 p. 10 1/2 et 9 p. 8 sur 4 p. 10.

—— Tome III (XVIIIe siècle, 1re partie), p. 351-352.

Le sujet de la pièce n° 7 des *Chasses de Louis XV*, par J.-B. Oudry (1744), représentant la *Curée du Cerf*, se passe, non à Compiègne, mais en forêt de Saint-Germain, à la lisière



VEUE DE L'ABBAYE ROYALLE DE POISSY DU CÔTÉ DE LA FOREST DE S. GERMAIN

de la plaine de Poissy, que l'on aperçoit dans le fond, sur le bord de la Seine. A gauche la grande abbaye et l'abside de son église.

Le même paysage se retrouve, inversé, dans la gravure de N. Tardieu d'après J.-B. Oudry : « Veue de l'abbaye royalle de Poissy du côté de la forest de Saint-Germain » (fig).

—— Tome IV (XVIIIe siècle, 2e partie), p. 25, 307-308.

D'après les recherches faites par M. Slomann, bibliothécaire du Musée d'art industriel de Copenhague, toutes les tapisseries données en présent au roi de Danemark par la France disparurent dans l'incendie du château de Christiansborg en 1794.

IMPRIMERIE NATIONALE.

— Tome IV (XVIIIe siècle, 2e partie), p. 322-323 pl., p. 324, 326.

Le portrait d'empereur exécuté par Cozette en pendant au portrait de Marie-Thérèse est celui de Joseph II, fils de Marie-Thérèse, et non celui de François Ier, comme il avait été imprimé par erreur.

— Tome IV (XVIIIe siècle, 2e partie), p. 239-242.

Les deux tableaux originaux de la suite d'*Aminte*, par Boucher, qui ont appartenu au duc de Penthièvre : *Sylvie délivrée par Aminte* et *Sylvie guérit Philis de la piqûre d'une abeille*, se trouvent actuellement non pas à la Manufacture des Gobelins, mais bien dans les collections de l'Hôtel de la Vrillière, aujourd'hui la Banque de France, hôtel qui, depuis 1713, appartenait au comte de Toulouse et à son fils, le duc de Penthièvre.

Les tableaux de la Manufacture des Gobelins sont des copies exécutées comme modèles de tapisserie d'après les originaux du duc de Penthièvre.

10. *Sylvie délivrée par Aminte*. Signé, à gauche : « F. Boucher, 1755 ».

11. *Sylvie guérit Philis de la piqûre d'une abeille*. Signé, à droite : « F. Boucher, 1755 ».

— Tome IV (XVIIIe siècle, 2e partie), p. 341.

Les deux tableaux exposés par Drouais au Salon de 1761, et représentant, l'un un *Jeune élève*, l'autre une *Petite fille jouant avec un chat*, faisaient partie de la collection Roussel, et sont passés en vente en 1912.

— Tome IV (XVIIIe siècle, 2e partie), p. 350.

À la vente Polovtsoff (Paris, 2-4 décembre 1909), sont passées les quatre portières tissées par Cozette en 1781 pour l'évêque de Liège et représentant les *Quatre Saisons*, suivant le type des *Portières des dieux* de Claude Audran. Sur un fond damassé cramoisi bordé par des feuilles d'acanthe rehaussées de figures gaînées et par un large cadre décoré, aux angles supérieurs, des armes des princes-évêques de Liège, se détachent les figures de *Vénus-le Printemps*, *Cérès-l'Été*, *Bacchus-l'Automne* et *Saturne-l'Hiver*; au-dessus, dans un médaillon encadré de guirlandes de fleurs, des jeux d'Amours, en bas, des oiseaux.

Ces pièces sont signées de Cozette et datées de 1781. Elles mesurent 3 m. 05 de haut, et respectivement 2 m. 15, 2 m. 10, 1 m. 85 et 1 m. 85 de large.

— Tome IV (XVIIIe siècle, 2e partie), p. 351.

Un deuxième exemplaire du *Portrait de l'Impératrice de Russie, Catherine II*, exécuté par Cozette, mais non signé, est passé à la vente Zarine, à Paris, le 5 décembre 1917.

TABLE DES MATIÈRES.

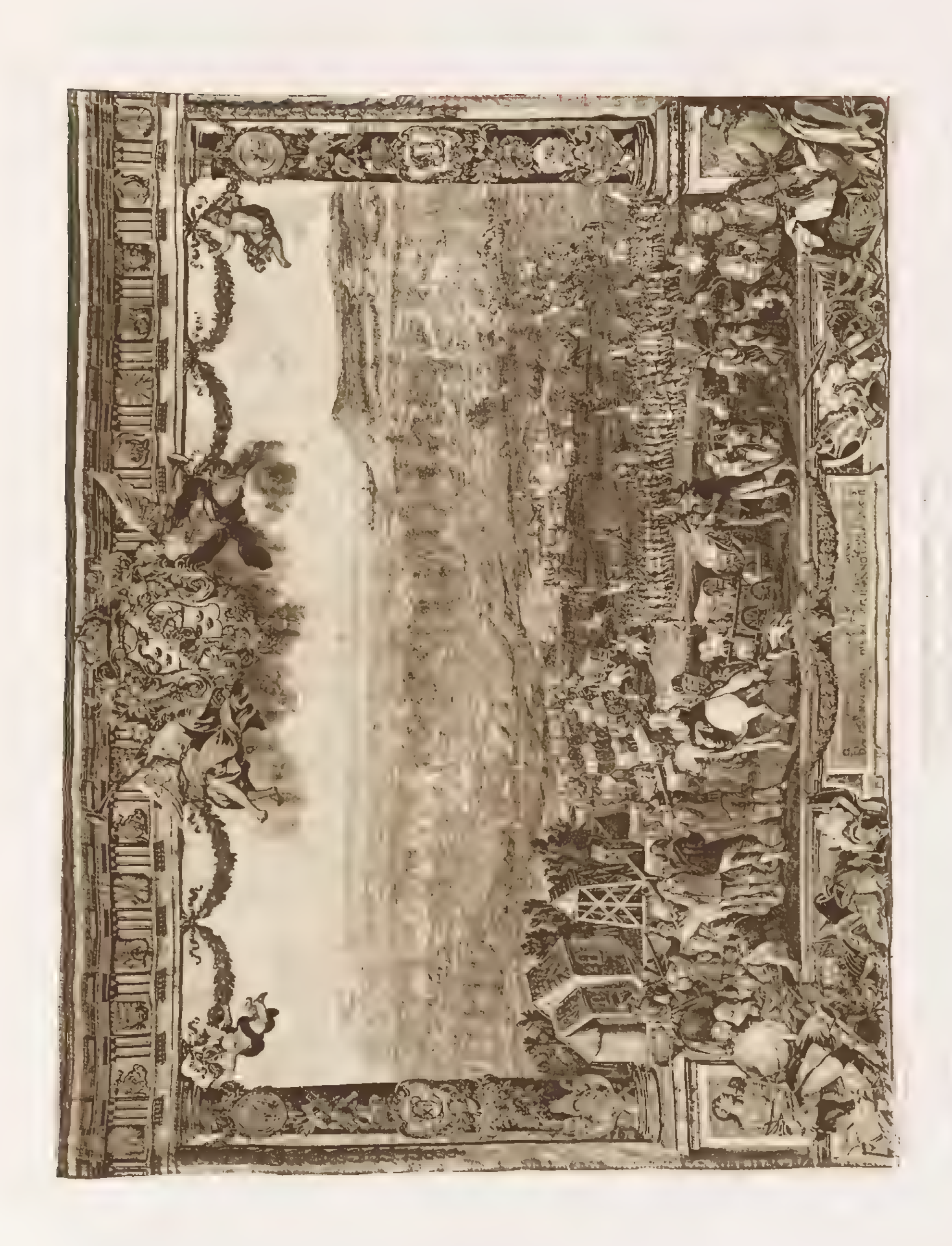
Les noms de personnes, de lieux, de matière, sont imprimés en capitales; les titres de tapisseries, tableaux, dessins, gravures, en italiques; lorsque ce titre est celui d'une tapisserie, on ne l'a fait suivre d'aucune indication spéciale.
Le premier chiffre de la référence indique le chiffre du tome, le deuxième, la page de ce tome. Il est rappelé que :

Le t. I comprend l'histoire des ateliers parisiens au XVIIe siècle.
Le t. II — — des Gobelins sous Louis XIV.
Le t. III — — des Gobelins au XVIIIe siècle (1re partie).
Le t. IV comprend l'histoire des Gobelins au XVIIIe siècle (2e partie).
Le t. V — — des Gobelins au XIXe siècle.
Le t. VI — les *Addenda*.

A

2.

B



C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

IMPRIMERIE NATIONALE.

N

O

P

IMPRIMERIE NATIONALE.

Q

R

S

T

U

V

W

Y

Z

